

L'Essonne au cœur du **rugby** français



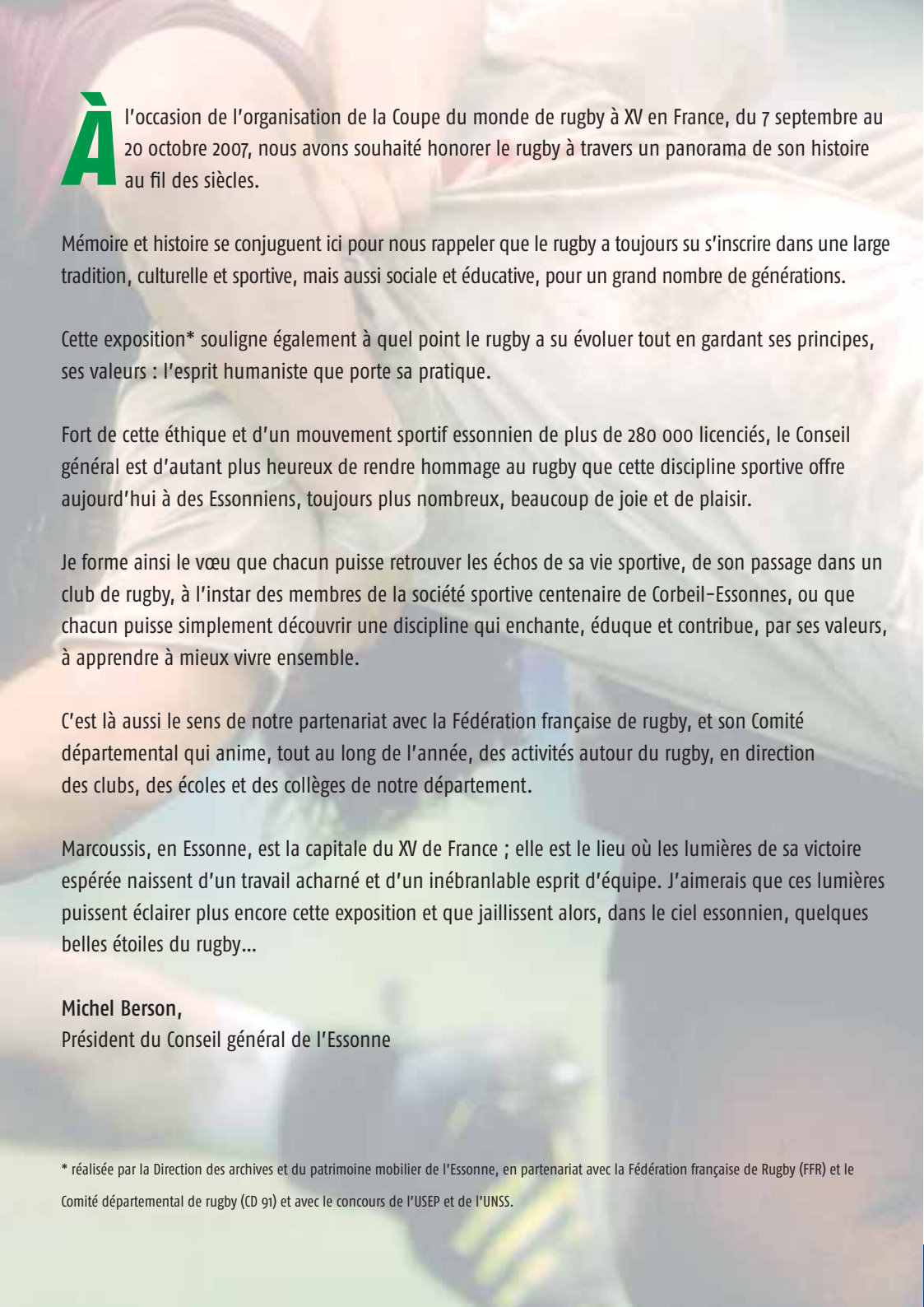
Essonne
LE CONSEIL GÉNÉRAL

Livret d'exposition



**L'ESPRIT
SPORT**

www.essonne.fr



À l'occasion de l'organisation de la Coupe du monde de rugby à XV en France, du 7 septembre au 20 octobre 2007, nous avons souhaité honorer le rugby à travers un panorama de son histoire au fil des siècles.

Mémoire et histoire se conjuguent ici pour nous rappeler que le rugby a toujours su s'inscrire dans une large tradition, culturelle et sportive, mais aussi sociale et éducative, pour un grand nombre de générations.

Cette exposition* souligne également à quel point le rugby a su évoluer tout en gardant ses principes, ses valeurs : l'esprit humaniste que porte sa pratique.

Fort de cette éthique et d'un mouvement sportif essonnien de plus de 280 000 licenciés, le Conseil général est d'autant plus heureux de rendre hommage au rugby que cette discipline sportive offre aujourd'hui à des Essonnien(ne)s, toujours plus nombreux, beaucoup de joie et de plaisir.

Je forme ainsi le vœu que chacun puisse retrouver les échos de sa vie sportive, de son passage dans un club de rugby, à l'instar des membres de la société sportive centenaire de Corbeil-Essonnes, ou que chacun puisse simplement découvrir une discipline qui enchante, éduque et contribue, par ses valeurs, à apprendre à mieux vivre ensemble.

C'est là aussi le sens de notre partenariat avec la Fédération française de rugby, et son Comité départemental qui anime, tout au long de l'année, des activités autour du rugby, en direction des clubs, des écoles et des collèges de notre département.

Marcoussis, en Essonne, est la capitale du XV de France ; elle est le lieu où les lumières de sa victoire espérée naissent d'un travail acharné et d'un inébranlable esprit d'équipe. J'aimerais que ces lumières puissent éclairer plus encore cette exposition et que jaillissent alors, dans le ciel essonnien, quelques belles étoiles du rugby...

Michel Berson,
Président du Conseil général de l'Essonne

* réalisée par la Direction des archives et du patrimoine mobilier de l'Essonne, en partenariat avec la Fédération française de Rugby (FFR) et le Comité départemental de rugby (CD 91) et avec le concours de l'USEP et de l'UNSS.

Jeux de mots, jeux de balle

Les sports, et plus particulièrement les jeux de balle, ont beaucoup évolué au fil des siècles. Le vocabulaire pour les décrire et la pratique du rugby, héritier de ces jeux, ont traversé la Manche pour s'étendre au monde entier.

Étymologie franco-britannique du sport

Le mot «sport», considéré d'origine anglaise, est en fait emprunté à l'ancien français du XII^e siècle :

«desport» ou «déport».

Au XIV^e siècle, «disport» (mot anglais), veut dire amusement. Au XV^e siècle, il perd sa première syllabe «di» et signifie divertissement. À partir du XVIII^e siècle en France, on parle d'éducation physique et morale. Au début du XIX^e siècle, le mot «sport» est de nouveau utilisé, il est lié à la notion de pari lors des courses de chevaux. Il se répand dans la seconde moitié du XIX^e siècle pour évoquer les activités physiques exercées dans le sens du jeu, de la lutte et de l'effort, nécessitant un entraînement et un règlement. Il s'accompagne alors de l'adjectif «athlétique».

Origine des jeux de balle

L'origine des jeux de balle remonte à l'Antiquité. Les Romains, influencés par les jeux grecs, pratiquent l'**harpastum** dans lequel deux camps s'affrontent pour s'approprier une vessie de bœuf remplie de sable en l'amenant à coups de pieds à un endroit déterminé. Les légionnaires l'auraient ensuite implanté dans l'ouest de la Gaule, puis outre-Manche. Au Moyen-âge, **la soule** se pratique en Grande-Bretagne et en France (Auvergne, Normandie et Bretagne). Ce jeu de balle particulièrement violent oblige plusieurs rois à prendre des mesures sévères pour tenter de l'interdire. Malgré cela, au XVI^e siècle, des parties, déjà appelées **football (ballon au pied)**, se disputent encore dans les campagnes anglaises et,

paradoxalement, à la fin du XVIII^e siècle, elles sont jouées dans les collèges pour «occuper sainement» les élèves et leur apporter un dévouement physique face à une discipline trop rigoureuse.

Naissance d'un nouveau sport

En 1823, au sud de l'Angleterre, **William Webb Ellis**, collégien de la ville de **Rugby**, aurait, selon la légende, commis une infraction lors d'une partie de football, en saisissant à la main le ballon, pour aller le poser après une course folle, derrière la ligne adverse. Lorsqu'en 1828, le directeur **Sir Thomas Arnold**, rend obligatoire dans son établissement le «jeu de rugby», ce n'est encore qu'une variante du football qui sera codifiée par les élèves en 1846. William Webb Ellis meurt en 1872 à **Menton**. Il est considéré comme le premier joueur de rugby. La **Coupe du monde** porte d'ailleurs son nom.



Partie de soule en Bretagne. «Vie des Bretons», 1844 (JUSSERAND). Extrait de l'Encyclopédie du sport, Librairie de France, 1924. - Archives FFR. Documentation CNR.

Des premiers clubs aux fédérations

Sport d'origine scolaire et aristocratique né au sud de l'Angleterre, le rugby, longtemps appelé «football-rugby» par opposition au «football-association», va également séduire le prolétariat écossais à partir de 1865.

Cet engouement s'étend progressivement au Royaume-Uni, puis aux colonies britanniques : Australie, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud, avant d'atteindre la France via Le Havre, Paris, Bordeaux, Toulouse ...

Les clubs

Les premiers clubs sont exclusivement issus des milieux étudiants comme le **Guy's Hospital** (Angleterre) créé en 1843, le **Dublin University Football Club** (Irlande) en 1854, l'**Edinburgh Academical Football Club** (Écosse) en 1857.

D'autres clubs s'ouvrent ensuite en dehors du milieu étudiant, comme le **Liverpool Football Club** et le **Blackheath Football Club** (Angleterre) en 1858.

En France, le **Le Havre Athlétique Club**, composé de jeunes Anglais, se constitue dès 1872. À Paris, le **Racing-Club** et le **Stade français**, voient le jour respectivement en 1882 et 1883. Ils sont issus de grands lycées parisiens (Condorcet et Saint-Louis).

Le **Stade bordelais**, créé en 1885, est le premier club champion de France, vainqueur du **Stade français** en 1899. La pratique du rugby se généralise ensuite dans le sud-ouest : Toulouse, Mont-de-Marsan, Bayonne, Agen, Périgueux, Pau ...

Les fédérations nationales

Le **Rugby Football Union**, première fédération nationale de rugby d'Angleterre, est fondée en 1871. Sa mission est d'organiser les matchs internationaux et de gérer l'éducation et l'entraînement des joueurs et des arbitres.

Le **Union des sociétés françaises des sports athlétiques (USFSA)** regroupe en 1887 toutes les sociétés sportives représentées par des commissions.

Ouverte à d'autres sports dès 1889 (rugby à XV, hockey sur gazon, football, escrime, natation...), elle est à l'initiative de la renaissance des Jeux olympiques en 1896, sous l'impulsion du **baron Pierre de Coubertin**.

La Fédération française de rugby (FFR)

succède à la commission rugby de l'USFSA à partir de 1919. Elle a la charge d'organiser et de développer le rugby en France et fonctionne de façon autonome dès 1921. Aujourd'hui, elle compte près de 250 000 licenciés au sein de 1630 clubs.

Ses représentants sur le territoire sont organisés en 26 comités territoriaux métropolitains, 102 comités départementaux et 7 comités d'outre-mer.



Frantz Reichel, un des fondateurs de la FFR, capitaine de l'équipe première du Racing-Club de France, champion de France de Football-rugby, journaliste sportif au «Figaro», à «Auto Vélo» et au «Sport illustré». Extrait du magazine «La vie au grand air», 1904. Archives du Stade français.

La **Ligue nationale de rugby (LNR)**, créée en 1998, gère, contrôle et développe le **rugby professionnel** par délégation du ministère des Sports et de la Fédération française de rugby. Elle apporte aide et conseil aux clubs et négocie les droits de télévision et de partenariat du championnat de France de rugby.

Les fédérations internationales

L'**International Rugby Board (IRB) ou Fédération internationale de rugby** est mise en chantier en 1886 par l'Écosse, le Pays de Galles et l'Irlande. Elle est officiellement créée en 1890, lorsque y adhèrent l'Angleterre et les Unions du Commonwealth (Afrique du Sud, Australie, Nouvelle-Zélande).

La France n'y est représentée que depuis 1978, le Canada, l'Argentine et l'Italie depuis 1987. L'idée de fonder l'IRB vient d'un différend entre l'Angleterre et l'Écosse survenu en 1884 au cours d'un match. Cette dernière exige alors l'**arbitrage des compétitions par une personnalité neutre**. L'IRB devient l'instance suprême, chargée de **rédiger les règlements et de veiller à leur respect**. Elle a pour mission la gestion, la promotion, l'encouragement et le développement du rugby.

La **FIRA (Fédération internationale de rugby amateur)** naît dans les années 1930, pendant lesquelles la France est exclue du Tournoi des cinq nations pour faits de **violence** et **professionnalisme** (joueurs rémunérés).

La FIRA, composée de fédérations nationales (France, Allemagne, Belgique, Espagne, Hollande, Italie,



UN ASPECT DE LA VIOLENCE DU JEU

Demi-finale du championnat de France à Bordeaux le 5 avril 1925. Le Stade toulousain est battu par l'Association sportive Carcassonnaise. Le journaliste déplore la violence des joueurs qui «... tels des taureaux déchaînés, inconscients des dégâts, fonçaient, tête en avant et anéantissaient leurs adversaires...». Extrait du journal « Le Miroir des sports », 8 avril 1925. Archives départementales de l'Essonne, non coté.

Portugal, Roumanie, Suède et Tchécoslovaquie) permet à la France de rencontrer d'autres pays européens. Ces compétitions sont interrompues de 1939 à 1947. De nombreux pays rejoignent plus tard la FIRA, lui conférant un caractère mondial et provoquant de fréquentes révisions de ses statuts initiaux.

En 1999, la FIRA devient **FIRA - AER**, (Association européenne de rugby), ses statuts sont réformés, elle est alors composée de 35 fédérations nationales. Responsable du développement et de la gestion, elle organise les compétitions au niveau européen et veille à l'application et au **respect des règlements** pris par l'IRB. Enfin, elle administre toutes formes d'assistance technique au développement du jeu (compétitions, stages et toute autre action de formation).



Match France-Irlande au stade de Colombes, janvier 1931. La France bat l'Irlande 5 à 0. «... le jeu fut animé, sans dépasser les limites sportives si vite transgressées dans ce sport difficile à contrôler...». Extrait du journal « L'Illustration », 10 janvier 1931. - Archives départementales de l'Essonne, Per 317/73.

Des premières rencontres...

Au fur et à mesure de l'expansion géographique du rugby, des rencontres de plus en plus nombreuses s'organisent aux niveaux international, national et local. Hormis les périodes noires des guerres et des crises, beaucoup de compétitions ont subsisté, popularisées par les médias.

Les premiers matchs internationaux

Les premières compétitions internationales sont **anglaises** : en 1871 contre l'Écosse, en 1875 contre l'Irlande, en 1881 contre le Pays de Galles et de nouveau contre l'Écosse en 1883. L'organisation d'un Tournoi des quatre nations est alors en marche.

Le Tournoi des six nations



Drapeau France-Angleterre, 1910. Archives du Stade français.

Né en 1884, il ne concerne alors que quatre nations (Angleterre, Pays de Galles, Écosse, Irlande). Il passe à cinq nations lorsque la France y est admise en 1910, puis à six nations en 2000 avec l'Italie.

Les pays participants ont connu des périodes d'**exclusion** comme la France pendant les années 1930 pour faits

de violence et professionnalisme. Elle ne retrouvera définitivement le Tournoi qu'en 1947.

Les grandes tournées et test-matches

En 1888, quelques joueurs anglais organisent une première « grande tournée » en **hémisphère Sud** (Nouvelle-Zélande, Australie). Ce périple par **voie maritime** dure huit mois. L'année suivante, les Maoris néo-zélandais viennent à leur tour en

Grande-Bretagne pour affronter les Irlandais, les Gallois, puis les Anglais en soixante-dix-sept matchs. Les rencontres, facilitées par les **transports aériens**, se multiplient par la suite entre les **meilleurs joueurs** des deux hémisphères avec notamment, les « All Blacks » de Nouvelle-Zélande, les « Springboks » d'Afrique du Sud, les « Wallabies » d'Australie, les « Pumas » d'Argentine.

D'autres pays se joignent progressivement aux échanges : USA, Roumanie, Allemagne, Italie, Écosse, Tchécoslovaquie, Fidji, Zimbabwe, Canada, Côte d'Ivoire, Namibie, Samoa...

Le Championnat de France

Depuis 1892, il récompense chaque année l'équipe gagnante par la remise d'un trophée :

le « **bouclier de Brennus** », du nom du **président d'honneur** de la FFR et maître graveur, qui est à l'origine du bouclier préalablement dessiné par le **baron Pierre de Coubertin**, secrétaire de l'USFSA.

Les Jeux olympiques

En 1896, à Athènes, Pierre de Coubertin redonne vie aux jeux antiques. Le rugby y est représenté en 1900, 1908, 1920. En 1924, la France affronte les États-Unis en finale au stade de Colombes devant 45 000 spectateurs.

Les Français sont battus 3 à 17.

Des **incidents** survenus dans le public lors de ce match obligent l'IRB à **interdire** le rugby aux Jeux olympiques.

... aux grandes compétitions

La Coupe du monde ou Coupe Webb Ellis

Décidée par l'IRB en 1985, la Coupe du monde de rugby, aujourd'hui largement médiatisée, a accéléré le passage de l'amateurisme au professionnalisme et contribué à l'amélioration des techniques, équipements et performances.

<p>1987 en Nouvelle-Zélande 16 nations réparties en 4 poules : A : Australie, Angleterre, États-Unis, Japon B : Pays de Galles, Irlande, Canada, Tonga C : N^o Zélande, Fidji, Italie, Argentine D : France, Écosse, Roumanie, Zimbabwe</p>	<p>Coup d'envoi : 22 mai Finale : 20 juin N^o Zélande bat France 29-9 1^{er} N^o Zélande, 2^e France, 3^e Pays de Galles</p>	<ul style="list-style-type: none"> - la rencontre est organisée à la hâte - absence de l'Afrique/Sud - le rugby est ancré dans l'amateurisme - l'événement est encore peu médiatisé - nbre de spectateurs TV : (milliard) 0,30 - nbre de spectateurs Stades : (million) 0,6
<p>1991 en Angleterre 16 nations réparties en 4 poules : A : N^o Zélande, Angleterre, Italie, États-Unis B : Écosse, Irlande, Japon, Zimbabwe C : Australie, Samoa, Pays de Galles, Argentine D : France, Canada, Roumanie, Fidji</p>	<p>Coup d'envoi : 3 octobre Finale : 2 novembre Australie bat Angleterre 12-6 1^{er} Australie 2^e Angleterre 3^e N^o Zélande</p>	<ul style="list-style-type: none"> - la France est éliminée en 1/4 de finale - le rugby évolue vers le professionnalisme - la qualité du jeu est en hausse - peu d'impact en France - nbre de spectateurs TV : (milliard) 1,75 - nbre de spectateurs Stades : (million) 1,00
<p>1995 en Afrique du Sud 16 nations réparties en 4 poules : A : Afrique/Sud, Australie, Canada, Roumanie B : Angleterre, Samoa, Italie, Argentine C : N^o Zélande, Irlande, Pays de Galles, Japon D : France, Écosse, Tonga, Côte d'Ivoire</p>	<p>Coup d'envoi : 25 mai Finale : 24 juin Afrique du Sud bat N^o Zélande 15-12 1^{er} Afrique/Sud - 2^e N^o Zélande 3^e France</p>	<ul style="list-style-type: none"> - moment historique (réconciliation nationale : Nelson Mandela, Président Sud-Africain et Prix Nobel de la Paix libéré de prison en 1989 appelle les Springboks « mes fils ! ») - nbre de spectateurs TV : (milliards) 2,67 - nbre de spectateurs Stades : (million) 1,00
<p>1999 au Pays de Galles 20 nations réparties en 5 poules : A : Afrique/Sud, Écosse, Uruguay, Espagne B : N^o Zélande, Angleterre, Tonga, Italie C : France, Fidji, Canada, Namibie D : Pays de Galles, Samoa, Argentine, Japon E : Australie, Irlande, Roumanie, États-Unis</p>	<p>Coup d'envoi : 1^{er} octobre Finale : 6 novembre Australie bat France 35-12 1^{er} Australie 2^e France 3^e Afrique/Sud</p>	<ul style="list-style-type: none"> - l'Australie 1^{er} nation avec 2 titres mondiaux - la France arrive en finale après avoir battu les All Blacks le 31 octobre : 43-31 - nbre de spectateurs TV : (milliards) 3,10 - nbre de spectateurs Stades : (million) 1,75
<p>2003 en Australie 20 nations réparties en 4 poules : A : Australie, Irlande, Argentine, Roumanie, Namibie B : France, Écosse, Fidji, États-Unis, Japon C : Angleterre, Afrique/Sud, Samoa, Géorgie, Uruguay D : N^o Zélande, Pays de Galles, Italie, Canada, Tonga</p>	<p>Coup d'envoi : 10 octobre Finale : 22 novembre Angleterre bat Australie 20-17 1^{er} Angleterre 2^e Australie 3^e N^o Zélande</p>	<ul style="list-style-type: none"> - record de téléspectateurs qui démontre la dimension universelle du rugby. - l'Angleterre ramène, pour la première fois en hémisphère Nord, le trophée Webb Ellis - nbre de spectateurs TV : (milliards) 3,40 - nbre de spectateurs Stades : (million) 1,8
<p>2007 en France 20 nations réparties en 4 poules : A : Angleterre, Afrique/Sud, Samoa, États-Unis, Tonga B : Australie, Pays de Galles, Fidji, Canada, Japon C : N^o Zélande, Écosse, Italie, Roumanie, Portugal D : France, Irlande, Argentine, Géorgie, Namibie</p>	<p>Coup d'envoi : 7 septembre Finale : 20 octobre à Saint-Denis L'Écosse et le Pays de Galles accueillent des matchs dans leurs capitales respectives (Édimbourg et Cardiff)</p>	<p>en France, les épreuves se déroulent dans 10 villes : Saint-Denis, Marseille, Lyon, Lens, Nantes, Paris, Saint-Etienne, Bordeaux, Montpellier, Toulouse</p> <ul style="list-style-type: none"> - nbre de spectateurs TV : (milliards) 4 - nbre de spectateurs Stades : (millions) 2,5 *



Le rugby en Essonne

Né il y a plus de cent ans à Corbeil-Essonnes, le rugby essonnien connaît des interruptions pendant les deux guerres.

L'arrivée de méridionaux, dans les années soixante, contribue à l'essor du rugby essonnien. Aujourd'hui, la formation des jeunes et des éducateurs est fortement soutenue et encouragée.

Évolution du rugby essonnien et impulsion du Comité départemental

En 1971, la FFR met en place des délégations dans chaque département qui développent la promotion de cette discipline en créant un nouveau relais entre la Fédération et les clubs.

En 1993, le **Comité départemental de rugby de l'Essonne** (CD 91) succède à la Délégation essonnienne.

Il siège d'abord à Viry-Chatillon, puis s'installe en 2003 à Linas-Marcoussis au **Centre national de rugby (CNR)**.

Le CD 91 relaie la Fédération et coordonne les actions de promotion du rugby, notamment par l'initiation des **scolaires**, en s'appuyant sur le travail de l'USEP (Union sportive de l'enseignement du premier degré), l'UNSS (Union nationale du sport scolaire), le CDOS (Comité départemental olympique et sportif). Il organise la formation des arbitres et éducateurs. Enfin, il concourt au développement du rugby féminin.



*Équipe de Corbeil-Essonnes, 1937.
Archives du club de rugby de Corbeil/Mennecy.*

Rugby féminin en Essonne : Wanda Noury et l'équipe de Chilly-Mazarin

Apparu en France dans les années 1960, le rugby féminin débute à **Chilly-Mazarin** où une section féminine est fondée en 1979 par Wanda Noury



*Débuts du rugby féminin
à Chilly-Mazarin.
Extrait du journal
«Le Républicain», 11 mai 1972.
Archives départementales
de l'Essonne, JAL7/11.*



qui y jouera jusqu'en 1987. Secrétaire, puis trésorière et enfin présidente du club depuis 2005, elle est la **pionnière** du rugby féminin en France, car c'est elle qui permet l'intégration du rugby féminin à la FFR en 1989, où elle sera la première femme élue en 1995. Première **femme arbitre** fédérale, plusieurs fois médaillée, elle mène « ses filles » à la victoire :

championnat de France en 1991 et 1994 pour l'équipe de Chilly-Mazarin ; **championnat d'Europe** en 1996, 1999, 2000, 2004 et **Grand Chelem** en 2002, 2004, 2005 pour l'équipe de France.

L'histoire d'un domaine

Du domaine de Bellejame au Centre national de rugby

Depuis 2002, l'Essonne accueille à Linas-Marcoussis, sur le domaine de Bellejame, le Centre national de rugby, lieu de formation et d'accueil pour les joueurs de haut niveau. Si aujourd'hui, les murs de pierre cachent des équipements ultra-modernes, ils ont protégé jadis une propriété seigneuriale.

Seigneurie, châellenie et droits féodaux

Au XII^e siècle, un seigneur de Longjumeau appartenant à la famille de Bellejambe donne son nom au domaine qu'il vient d'acquérir : un manoir entouré d'eau au sein d'un vaste parc parcouru par la Sallemouille (appelée alors Gadanine).

Jean de Montaigu, conseiller du roi Charles VI, l'achète en 1399. La terre de Marcoussis, sur laquelle se trouve le domaine de Bellejame, est élevée au rang de châellenie et devient un enjeu politique local. Au XV^e siècle, de nombreux propriétaires se succèdent dont Armanjeu de Guarlande, puis Étienne Prévost, marchand et couturier qui lègue son fief aux moines Célestins. Mais Louis Malet de Graville, devenu seigneur de la Roue (nom d'une terre située à Linas), utilise son droit féodal en dépossédant les Célestins au profit de son valet de chambre, Richard Hochet, « pour le récompenser de ses bons services ».

Famille Le Maistre

À partir de 1540, le domaine, saisi par le roi, est donné à la famille Le Maistre, petite noblesse de robe, qui patiemment construit le château, achète des terres et des bois. Louis Le Maistre (1628-1666), conseiller du roi Louis XIV, obtient le changement du nom de Bellejambe en Bellejame pour faire taire les moqueries dont il est victime au sujet de ses «jambes...petites et fort grêles». Le XVIII^e siècle marque l'apogée du lieu, avec l'achèvement du château et le dessin des jardins à la française.



Parc et château de Bellejame. - Carte postale, n.d. coll. Paul Allorge. - Archives départementales de l'Essonne, 2F104/65.

Domaine agricole

En 1792, le domaine est acheté par un ancien huissier du roi, Auguste Dubois, autorisé en 1817 à ajouter « de Bellejame » à son patronyme. La propriété devient exploitation agricole et résidence de campagne. Une maison bourgeoise y est édifée, le jardin perd progressivement sa régularité. De 1831 à 1841, le domaine appartient au baron Pierre-Paul Denniée, puis à Alphonse Eric Joly de Bammeville, maire de Marcoussis. En 1880, le domaine occupe quatre-vingt-treize hectares sur les communes de Marcoussis, Janvry, Linas et Monthléry. Au XX^e siècle, Jean de Pontevès d'Amirat, dernier marquis de Bellejame, mène dans les années 1950 des travaux de restauration, donne des fêtes et loue dix hectares à une importante société de production florale. Laissé à l'abandon depuis 1969, le domaine est incendié et vandalisé. De nombreux projets de réhabilitation s'avèrent infructueux, comme en 1981, l'implantation du Centre technique national de football.

Le centre national de rugby

Bellejame à l'aube du XXI^e siècle : un nouveau destin lié au rugby

Avant septembre 2002, la Fédération française de rugby ne possède aucun équipement permettant la préparation des grandes rencontres.

Les entraînements du **XV de France** s'effectuent à Clairefontaine en Yvelines, où la Fédération française de football a établi son centre technique.

La FFR lance donc une consultation en décembre 1998 pour le choix d'un site dédié au rugby.

Le 14 janvier 1999, Jean de Pontevès d'Amirat, propriétaire du domaine de Bellejame, autorise le maire de Marcoussis à poser sa candidature.

Sur une vingtaine de dossiers déposés, six sont retenus : Colomiers (Haute Garonne) ; Ennery - Cergy-Pontoise (Val d'Oise) ; La Londe-les-Maures (Var) ; Linas-Marcoussis (Essonne) ; Tarbes (Hautes-Pyrénées) ; Vichy (Allier).

Le comité directeur de la FFR vote à trois reprises.

Le troisième vote départage deux candidats :

Linas-Marcoussis : **vingt voix** ; La Londe-les-Maures : **quatorze voix**. L'annonce du choix de Bellejame est **proclamée** le 2 juillet 1999.

Sur l'ensemble des quarante-trois hectares, la FFR est propriétaire de dix-huit hectares.

Le **Conseil général de l'Essonne** détient l'autre partie, classée « **espace naturel sensible** ». Deux tiers du financement sont pris en charge par la FFR, un tiers par les partenaires institutionnels : Conseil régional d'Ile-de-France, Conseil général de l'Essonne, communes de Linas et de Marcoussis, ministères de la Jeunesse et des Sports et de l'Éducation nationale, Comité national olympique et sportif français, ainsi que par des partenaires privés. La conception et la réalisation sont confiées au Groupe Eiffage-construction ; Françoise Jourda et Pierre Ferret en sont les architectes.



*Entrée de cave et pigeonnier, octobre 2000.
Cl. J. Carlier. - Archives départementales de l'Essonne, 1/1757.*

Du domaine historique de Bellejame, il reste aujourd'hui le **mur d'enceinte** et le **pigeonnier**, intégré à la résidence de l'équipe de France, où chambres, salles de restauration, salles de réunions, piscine, bar et salon occupent l'emplacement de l'ancien château. La partie nord comprend plusieurs bâtiments composés de chambres, salles de cours, salle de musculation, bibliothèque, bureaux, amphithéâtre, studios radio-TV et cinq terrains, dont un couvert.

Ces installations sont mises à la disposition de nombreux acteurs du rugby national et international : équipes féminines et masculines, stagiaires, médias s'y côtoient pour les entraînements, les interviews, des forums ou des formations, mais aussi pour des séminaires ou congrès d'entreprises.

Le rugby, sport d'évolution

Le football et le rugby se sont définitivement séparés à la création de la Rugby Football Union en 1871 et les règles ont été précisées. Depuis, celles du rugby n'ont cessé d'évoluer, en conciliant combativité et sécurité. Il existe trois formes de rugby : le rugby à XV, le rugby à XIII et le rugby à VII.

Premiers règlements

Lorsque Sir Thomas Arnold, directeur du collège de Rugby, rend **obligatoire** en 1828 le « jeu de Rugby », ce n'est alors qu'une variante du football.

Les « lois du jeu », adoptées par la « Rugby Football Union » en 1871 interdisent les coups de pieds et **crocs-en-jambe** (hacking), la mêlée devient la base du jeu et les joueurs ont le droit de saisir le ballon pour le passer à un partenaire. Le nombre des joueurs est fixé à vingt, puis rapidement réduit à **quinze**.

Principe du rugby à XV

Deux équipes de quinze joueurs s'affrontent pendant deux périodes de quarante minutes pour marquer le plus de points possible en portant, bottant ou passant le ballon sur un terrain aux caractéristiques réglementaires. La mi-temps varie de cinq à dix minutes. À la reprise, les équipes changent de côté.

Terrain

Le jeu se déroule sur un terrain rectangulaire de 75 sur 100 mètres environ, délimité par des lignes blanches : **lignes de but** en largeur, **lignes de touches** en longueur. Le champ de jeu s'étend entre les **poteaux** de 4,50 mètres de hauteur séparés de 5,65 mètres par une barre transversale à 3 mètres du sol. Derrière ces buts, la surface est appelée « **en-but** ».



Match entre collégiens anglais et français au Bois de Boulogne. Extrait du journal « L'illustration », 8 mars 1890. Archives départementales de l'Aude (exposition « Les rugbys dans l'Aude », 1998).

Score

L'**essai** qui consiste à porter le ballon dans l'en-but adverse est passé progressivement de **0 à 5 points**, rendant cette opération primordiale surtout si elle est suivie d'une **transformation**, qui vaut 2 points supplémentaires. Il s'agit pour cela de botter le ballon entre les poteaux et au-dessus de la barre transversale. En cas de faute, une **pénalité** bénéficie à l'équipe adverse. Un joueur peut alors botter le ballon en touche ou entre les poteaux et gagner **3 points**. Il est permis de faire rebondir le ballon et le frapper du pied au moment du rebond. Si le ballon passe entre les poteaux au-dessus de la barre (**drop-goal**), le gain est de **3 points**.

Ballon

William Gilbert, cordonnier de la ville de Rugby, lui donne sa **forme ovale** et le présente à l'Exposition de Londres en 1851. Composé de 4 panneaux, ses dimensions peuvent varier de 28 à 30 centimètres en longueur, 76 à 79 centimètres pour le grand périmètre, et 58 à 62 centimètres pour le petit périmètre. Son poids est en moyenne de 400 grammes.



Attaque des trois-quarts. Match France-Irlande, stade de Colombes, 14 avril 1923.
Extrait du journal « L'Illustration », 21 avril 1923. - Archives départementales de l'Essonne, Per 317/74.

Joueurs

Quinze joueurs sont alignés dans chaque camp au coup d'envoi. Ils portent des maillots numérotés de 1 à 15 et peuvent être suppléés en cours de match par sept remplaçants.

Les avants (1 à 8)

Répartis en trois lignes. Ils interviennent aussi bien en attaque qu'en défense, en mêlée et en touche. Ils sont trois sur la première ligne (piliers, talonneur), deux sur la deuxième ligne et trois sur la troisième ligne.

Les arrières (9 à 15)

- Les demis, (9 et 10) forment la charnière, soutenus par les trois-quarts.
- Les trois-quarts sont les attaquants : deux ailiers (11 et 14), deux centres (12 et 13) et l'arrière (15) dernier défenseur.

Arbitre

Le match est dirigé par l'arbitre principal équipé d'un sifflet. Il est chargé de faire respecter les règles, de chronométrer la partie et comptabiliser les points. Ses décisions sont sans appel.

Il est assisté par deux juges de touche qui lui notifient les fautes et indiquent, en levant un drapeau, l'endroit exact où le ballon est sorti du terrain.

Ils indiquent également les résultats d'une tentative de but. Pendant les matchs internationaux ou certains championnats télévisés, l'arbitre peut maintenant faire appel à l'arbitrage vidéo.

Sanctions

Bien que le rugby soit un sport de contact, certains gestes demeurent interdits et sanctionnés, comme plaquer un joueur au-dessus des épaules

ou marcher sur un adversaire à terre. L'obstruction, la passe en avant sont également pénalisées et, lorsque l'arbitre le juge nécessaire, il peut aujourd'hui expulser un joueur à l'aide de cartons jaune ou rouge.

Éthique et déontologie

Les valeurs originelles du rugby sont basées sur le goût du sacrifice, des vertus collectives et le respect des règles (charte d'éthique et de convivialité, LNR, 2006/2007). Le développement, le professionnalisme, la modernisation du rugby ne doivent pas faire oublier ces valeurs fondamentales qui impliquent un respect mutuel. Joueurs, arbitres, dirigeants et public, tous sont concernés, quelle que soit l'intensité du combat, pour que chaque match soit une fête à partager. Aujourd'hui, ces notions font partie de l'apprentissage basique de ce sport, pour inculquer à chacun, dès le plus jeune âge, des principes de vie applicables au sport comme à la société.

Entraînement

Pour améliorer les performances, les joueurs à l'entraînement ne simulent pas seulement les différentes actions d'un match, ils pratiquent aussi d'autres disciplines : la course, la natation, le vélo, la musculation..., ils bénéficient en outre d'un suivi médical approfondi et leur formation s'appuie sur les nouvelles technologies.

Équipement

De même que sa morphologie, la tenue du rugbyman s'est beaucoup modifiée : casque, protections et chaussures à crampons homologués par l'International Rugby Board sont maintenant de rigueur.

Le maillot a suivi l'évolution du textile, plus léger et aéré ; le short a remplacé le pantalon de ville porté par les collégiens anglais au XIX^e siècle.

Le rugby, sport d'expression (s)

Le rugby a développé un langage spécifique, technique et imagé pour transcrire les règles ou les actions de jeu. Ce vocabulaire participe à la culture de ce sport, en voici quelques extraits.

Arrêt-buffet : plaquage puissant qui stoppe l'adversaire.

Arrêt de volée : action qui consiste à réceptionner le ballon lorsqu'il a été tapé au pied par l'adversaire.

Cette action est possible uniquement dans ses propres 22 mètres (ou dans son en-but) et donne lieu à un **coup franc**.

Ascenseur : action qui consiste à soulever un partenaire lors d'une **touche** ou d'une remise en jeu au pied afin qu'il attrape plus facilement le ballon.

Bechigue : **terme occitan** désignant le ballon.

Bille en tête : aller au contact avec la tête en avant pour impressionner l'adversaire.

Biscouette : petite **passe** peu académique ou originale.

Board : International Rugby Board, organisation garante des règles et de la gestion du rugby international, fondée en 1890.

Botter : frapper du pied.

Bras cassé : coup franc en référence au geste de l'arbitre pour l'indiquer.

Cape : du mot **anglais** cap (casquette). Une cape désigne une sélection en équipe nationale.

Caramel : plaquage violent ou spectaculaire.

Casse-pipe : faire une passe à un partenaire alors qu'il ne pourra pas éviter le plaquage de l'adversaire.

Cathédrale : désignation d'un plaquage spectaculaire dans lequel le plaqué est **retourné en l'air** à la verticale.

Chef de gare : arbitre **sifflant sans arrêt** et ne laissant pas appliquer la règle de l'avantage.

Chistera : passe effectuée **dans le dos**, en jetant le bras vers l'arrière.

Couloir : intervalle qui sépare les deux lignes de joueurs lors d'une **remise en jeu** à la touche.



*Gif-sur-Yvette/Clamart, février 2002.
Coll. Club de Gif-sur-Yvette.*

Cravate : action de stopper un adversaire au moyen du bras tendu au **niveau de son cou**. Ce genre de plaquage est extrêmement dangereux et invariablement sanctionné par une pénalité.

Crochet : brusque changement de direction par lequel un joueur tente **d'éviter** un adversaire.

Cuillère : action de stopper un adversaire en **balayant** de la main le bout de son pied afin de lui faire perdre l'équilibre.

Cuillère de bois : **trophée symbolique** attribué à l'équipe qui a perdu tous ses matchs au Tournoi des six nations.

Dribbling : anglicisme désignant une action par laquelle un joueur pousse le ballon avec le pied.



L'ascenseur n'est pas pratiqué en 1923 comme il l'est aujourd'hui : Match France-Angleterre à Colombes, 2 avril 1923. L'illustration, 21 avril 1923. - Archives départementales de l'Essonne, Per 317/74.

Éponge magique : éponge utilisée par le [soigneur](#).

Grand Chelem : performance de l'équipe qui gagne [tous les matchs](#) du Tournoi des six nations.

Gratteur (de ballon) : joueur spécialisé dans la [récupération](#) des ballons lors des regroupements.

Haka : [chant guerrier](#) interprété par les All Blacks avant les rencontres.

Maul (en anglais to « maul » : malmener) : [mêlée ouverte](#) où le ballon reste entre les mains des joueurs qui progressent.

Ouverture : action qui consiste à donner le ballon aux lignes arrières pour une [attaque](#) par passes. Le joueur qui a l'initiative de cette action est le demi d'ouverture.

Ovalie : monde du rugby à XV.

Pack : huit joueurs des trois lignes d'avants.

Pagelles, perches : termes familiers désignant les [poteaux](#).

Planchot : terme occitan pour désigner le [tableau d'affichage](#).

Raffut : action qui consiste à [repousser](#) l'adversaire avec la main, l'autre main tenant le ballon.

Rideau (défensif) : ensemble de joueurs déployés en ligne.

Ruck (en anglais : groupe) : mêlée spontanée.

Rugby champagne : qui favorise l'attaque par les [trois-quarts](#), plutôt que le jeu par les avants.

Saucisson : passe de mauvaise qualité.

Stamping (en anglais « stamp » : taper du pied) : action [répréhensible](#) qui consiste à frapper du pied du haut vers le bas un adversaire au sol.

Tee : objet permettant de poser le ballon pour tenter les coups de pied placés, (remplace le monticule de sable ou le trou creusé dans le sol).



La mêlée. Gif-sur-Yvette. Coll. Club de Gif-sur-Yvette.

Torpedo : technique consistant, pour un buteur, à positionner le ballon presque à l'horizontale sur le tee avant de frapper.

Triple couronne : durant le Tournoi des six nations, [série de trois victoires](#) d'une équipe britannique sur les trois autres équipes britanniques.

Troisième mi-temps : terme spécifique au rugby qui désigne les [réjouissances](#) d'après match.

Direction des archives
et du patrimoine mobilier de l'Essonne
01 69 27 14 14

Domaine départemental de Chamarande
38, rue du Commandant Arnoux
91730 Chamarande

Exposition réalisée par les Archives départementales de l'Essonne
Marie-Paule Guérif, assistant qualifié du patrimoine.

Conception graphique : Serge Nabet / Imprimerie départementale.
Travaux photographiques : Lisbeth Porcher